

## "LE MYSTERE DE L'ESPRIT"

[A partir d'un exposé du P. MARTELET au Congrès SNV de Lourdes (nov. 91) qui répondait à la question : "Pourquoi les baptisés doivent-ils participer à l'éveil des vocations particulières ?", mais en fait constituait un petit traité sur le Saint Esprit. Si certains le désiraient, je pourrais leur fournir le texte de l'exposé lui-même (12 pages).]

Ce congrès se situe dans une Eglise conciliaire d'inspiration, sacramentelle de structure, spirituelle (pneumatique) de réalisation.

Conciliaire d'inspiration : Le décentrement.

Paradoxe de Vatican II : 2200 évêques réunis par Jean XXIII pour parler d'eux-mêmes découvrent qu'il fallait qu'ils commencent par se taire sur eux-mêmes. La diaconie est service et non pas pouvoir.

Ce décentrement est fondamental dans le ministère apostolique : Décentrement du ministère sur le Peuple de Dieu (l'Eglise n'est pas faite pour le Pape et les évêque mais le ministère est fait pour le peuple de Dieu).

Mais le peuple de Dieu ne doit pas devenir le lieu d'une nouvelle cléricisation (recentrement sur soi). Toute vocation doit y être vécue dans le décentrement.

Le peuple de Dieu doit lui-même se décentrer sur le monde. Il est tourné vers le monde, non pas pour s'y évaporer, mais pour témoigner que ce monde est bâti sur le mystère du Christ qui l'ouvre au mystère de Dieu.

Sacramentelle de structure :

Cette décentration a permis au concile de découvrir l'Eglise comme sacrement. Elle n'est pas un huitième sacrement, mais elle est par rapport aux 7 sacrement comme la paume de la main qui tient ensemble les doigts.

La sacramentalité de l'Eglise est qu'elle est décentrée de soi vers le Christ et le Royaume. Elle n'existe que pour désigner le Christ au monde. Cf Jean Baptiste.

Spirituelle (pneumatique) de réalisation :

C'est l'Esprit Saint qui est le principe irremplaçable pour la réalisation d'un tel mystère.

Problème des vocations dans l'Eglise : rapport des baptisés aux vocations spécifiques, rapport de celles-ci au ministère de l'Eglise... Passage de soi à l'autre. Chacun se réjouit, non seulement de ce qu'il est lui-même (des dons que Dieu lui fait), mais plus encore de ce qu'il n'est pas (des dons que Dieu fait aux autres).

C'est l'Esprit qui en est principe de réalisation. En effet...

Le Mystère de la Trinité : Une altérité fantastique qui aboutit à la communion ("altérité" = "le fait d'être autre, différent"). Cf Hans Urs von Balthasar : "Entre le Père et le Fils, il n'y a pas d'analogie." Le Père et le Fils ont une manière différente d'être personnes. En tant que personne le Père se donne / le Fils se reçoit.

Le mystère de l'Esprit est qu'il est celui qui n'est pas désespéré de faire du Père et du Fils une unité. Il est celui qui n'existe que par le rapport qu'il fait entre le Père et le Fils. Celui qui se réjouit de l'altérité du Père et du Fils pour les faire Un. Celui qui a le génie de l'altérité en vue de la communion. Plus il y a de la différence, plus il est capable de faire l'unité.

La différenciation dont le Saint Esprit est le principe passe par l'altérité pour produire la communion maximale et la mission la plus performante.

Il est celui qui a la passion de l'autre (sans aliénation, c'est-à-dire sans que l'un "dévore" l'autre, l'assimile à lui-même). Chacun n'existe dans sa différence que pour la communion. Cela doit devenir vrai pour chacun de nous, pour chacune de nos vocations.

La réalisation de ce mystère, à partir de l'éternité, dans l'histoire : L'Esprit suggère à l'autre que Dieu un mouvement qui le rapproche de Dieu :

1° étape : La création.

Sur le chaos l'Esprit "volette" (Gn 1,2). Il est heureux parce que le chaos est l'absolument différent de Dieu. Plus il y a de l'autre, plus il est content. Unir les contraires, c'est le métier de l'Esprit.

Dieu pose cet univers pour s'unir à du tout-autre que lui. De ce chaos, de ce qui n'a pas d'unité, l'Esprit va tirer la vie, l'homme, le fils de Dieu.

► Quand nous nous trouvons face à des situations "chaotiques", il faut faire appel à l'Esprit de Dieu car lui seul est capable de faire sortir, du chaos apparent, la communion et l'harmonie.

2° étape : L'incognito.

Dans l'humanité où il ne peut encore parler, l'Esprit agit comme un opérateur infatigable. Il va travailler sans rien dire au coeur de cette humanité balbutiante, à travers clair-obscur et ténèbres.

Quel contraste entre l'humanité des débuts, à peine consciente, et "l'hyper-conscience" de Dieu ! Eh bien l'Esprit va utiliser les comportements et les aspirations des individus, les traditions des sociétés... pour que l'humanité s'oriente en profondeur vers Dieu.

► Cela permet de comprendre le travail "ad extra" de l'Eglise, dans un monde où elle ne peut dire le message qu'elle porte... quelque chose qui influence le monde sans qu'il le sache, non pas contre, mais pour sa liberté...

Nous sommes précédés dans le monde par l'Esprit Saint.

3° étape : L'étape prophétique.

Pendant quinze milliards d'années l'Esprit s'est tu. Il va enfin pouvoir commencer à dire ce qu'il a dans le coeur. Il va pouvoir dire (pré-dire) son secret, préparer les mots par lesquels le Fils (le Verbe) pourra dire le message. Il a le courage, non seulement de l'incognito, mais aussi des préparations lointaines et longues... Il n'a pas tout dit à la fois.

► L'Esprit est l'éducateur du fidèle du Christ pour qu'il fasse ce que lui-même a fait dans la préparation du Peuple de Dieu pour recevoir le Christ.

L'Esprit fait la jonction de deux appels :

L'appel d'en haut, de Dieu... et aussi l'appel venu d'en bas, du monde, l'appel de l'humanité qui sans le savoir désire celui à qui elle est destinée.

Ce qui nous est demandé : garder le sens de ces deux appels, travailler patiemment à garder ces deux éléments ensemble.

#### 4° étape : L'incarnation, "opération du Saint Esprit".

Incarnation, la réussite suprême du Saint Esprit, la réalisation du mystère de l'union des contraires.

L'incarnation est, dans l'histoire, le chef d'oeuvre de l'Esprit (cf Marie). Dans la chair de l'humanité, sans que l'un nuise à l'autre, sans division, sans confusion... l'éternel entre dans le temps, l'infini entre dans le fini, l'immense entre dans l'infime, le Verbe se fait chair.

Plus que jamais l'Esprit se manifeste comme le génie de l'union qui réalise (et non pas qui rêve) l'union des contraires. Ici, l'union de Dieu et de l'homme.

L'Esprit est le "concepteur" et le réalisateur de la création et de l'incarnation : l'Autre de Dieu (le Fils) dans l'autre que Dieu (la création).

Cela dans la chair de Marie et tout au long de la vie du Christ.

Cela passe par la négation, les hommes ne pouvant accepter que l'Esprit Saint ait une idée qui les déborde. Mais cela permettra aux hommes de découvrir que Dieu est l'Amour. Jusqu'au Golgotha. L'Esprit Saint est aussi, "concepteur" du Christ dans la résurrection.

(Il y a ici une sorte de jeu de mot sur "concevoir" = "donner vie à", mais aussi : "avoir l'idée de")

Il est impossible de concevoir qui est le Christ sans le Saint Esprit. Nous ne pouvons comprendre de nous-mêmes qui est le Christ et, quand nous perdons la maîtrise sur le Christ, nous avons l'impression de perdre la foi, mais l'Esprit est aussi le "concepteur" du Christ en nous ressuscitant à la foi.

#### 5° étape : L'Esprit est le grand façonnier du corps du Christ qu'est l'Eglise.

Façonnier en ce sens qu'il "travaille à façon". Il entend faire l'Eglise sur mesure pour le Christ et pour l'humanité.

Le grand façonnier pentecostal de l'Eglise (Pentecôte :

la condition de la vie de l'Eglise aujourd'hui).  
Le coup de gong de la Pentecôte : Les apôtres avaient peur. Sous l'impulsion de l'Esprit, ils vont rendre possible, à Jérusalem et jusqu'au bout du monde, l'audition du message, la conversion du coeur, l'immersion dans le Christ, l'unité dans la foi et la confession du témoignage (c'est-à-dire tout ce qui définit l'Eglise).

Dans l'Eglise, l'Esprit a le lieu où il peut s'exprimer, annoncer le dessein du Père, l'oeuvre du Fils, le rêve immémorial de l'Esprit.

L'Esprit Saint est l'unificateur de la communauté et fait de tout fidèle un membre du Christ : diversité des témoins, unité du témoignage.

Tout baptisé va bénéficier de l'identité du Christ, c'est-à-dire de l'Autre du Père tourné vers le Père (Jn 1,1). On pourrait comparer cette orientation du Fils vers le Père à l'héliotropisme des plantes. Eh bien, le Christ va imprimer dans l'humanité son "héliotropisme". Il est le Prêtre. D'où le sacerdoce des baptisés : nous pouvons vivre notre vie humaine tournés

vers le Père. Nous le pouvons grâce à l'Esprit et dans le dynamisme de la résurrection.

Prophétisme des chrétiens : trouver les paroles qui disent la foi, ce qui fait de nous des prophètes du Royaume et des annonciateurs du Christ.

#### 6° étape : Différenciation du corps du Christ.

L'Esprit est capable de différencier les membres du Corps du Christ, c'est-à-dire de différencier les divers ministères et autres vocations "particulières", sans rivalité ni jalousie, chaque vocation ayant à sa place fonction de dire quelque chose du mystère qui fait vivre l'Eglise.

- Ainsi le ministère presbytéral dit-il que les différents membres du Corps du Christ ne peuvent vivre ensemble (et vivre tout court) sans recevoir leur vie de la Tête. Dans la célébration de l'eucharistie, seul l'Esprit Saint peut faire dire "Ceci est mon corps". Il donne au corps de vivre de sa Tête.
- Quant à la vie religieuse (ou aux autres formes de vie consacrée), elles représentent dans l'Eglise le primat de la sainteté. Tous les baptisés sont appelés à la sainteté et aucun état de vie n'en a le monopole. Grâce au don de l'Esprit reçu au baptême, chacun se voit offrir, quelle que soit sa place dans l'Eglise, la possibilité de vivre de l'amour de Dieu jusqu'au bout. Mais la consécration religieuse a précisément pour but de signifier, de rappeler à toute l'Eglise cet appel à la sainteté.

#### 7° étape : L'Esprit fait de l'institution-Eglise un sacrement,

c'est-à-dire une réalité qui désigne un plus grand qu'elle. C'est lui qui est l'esprit de la lettre, la vie de la structure.

Sans l'Esprit Saint, nos diversités deviennent des rivalités, nos désirs de servir deviennent tentation de dominer, le sectoriel domine sur l'ecclésial.

- Il nous fait découvrir que ne pouvons être nous-mêmes sans le sens de l'autre.
- Il nous permet de ne pas clériciser nos services, d'éviter que ce qui est nôtre, que ce qui nous appartient en propre, passe à nos yeux pour le corps tout entier.
- Nous devons à l'Esprit toute l'ampleur et la variété des vocations. Chacune est nécessaire pour répondre aux multiples besoins du monde. Grâce à l'Esprit nous retrouvons sans cesse le dynamisme, l'inventivité, la jeunesse de l'Eglise, ce qui peut parler aux jeunes.